

Crise : leurs solutions aggravent la crise

Au fond, quelle est la raison de la crise qui a éclaté en septembre 2008 ? C'est un trop plein de capitaux qui ont été mis en circulation à travers toute la planète. Trop de « subprimes », ces emprunts faits par des banques à des ménages pauvres et devenus impossibles à rembourser. Mais aussi trop d'immeubles construits que la population ne peut pas se payer. Trop d'automobiles même, qui s'entassent par dizaines de milliers sans trouver acheteur.

Et pourquoi une société où l'on sait parfaitement compter produit-elle trop ? C'est que le capitalisme est une course perpétuelle à produire toujours plus, vendre toujours plus : le système est basé sur une concurrence folle entre les capitalistes car si l'un faiblit, un autre va l'éliminer ou l'avalier.

Et si cette course folle existe, c'est que la base de la production même est la propriété individuelle des grands capitaux qui servent à cette production. Il ne peut pas y avoir d'entente générale, sincère, durable, sur les quantités à produire, sur les prix, ou la répartition des produits.

Dès que le petit monde des capitalistes apprend qu'un produit se vend bien, qu'il rapporte plus que d'autres, d'autres vont évidemment vouloir se lancer dans cette production. Résultat : la collectivité des producteurs fonce tout droit vers le moment où l'on produira trop... trop de voitures, ou trop de crédits, c'est la même chose.

Ce comportement débile ne se produit évidemment pas à l'intérieur de chaque entreprise : Renault ne produit pas deux fois plus de volants ou de sièges qu'il n'a prévu de voitures ! L'ensemble de la production est réfléchi d'avance.

Mais entre eux, c'est ce qu'ils font. Entre ces capitalistes individuels, les choses ne peuvent être rationnelles. Le réglage ne se fait qu'après coup, une fois la production finie et les produits mis en vente. Tant que l'on vend, on continue de produire. Et le jour où la vente ne marche plus, on arrête tout. Mais entre temps, des montagnes de voitures, de logements, etc, ont été commencés ou sont même finis ! Voilà leur crise !

La crise est inévitable aussi parce que, en même temps qu'ils cherchent à augmenter leurs ventes, ils limitent d'un autre côté nos salaires, qu'ils considèrent comme une dépense. Il faudrait donc que nous achetions plus... avec des salaires bloqués pour le plus grand nombre, et plus de salaire du tout pour une partie ! Sachant que c'est évidemment impossible, nos capitalistes se sont mis à jouer à fond avec les crédits et autres subprimes.

On nous dit que, heureusement, l'Etat est de retour, et qu'au moins il va servir l'intérêt général. Quelle blague ! L'Etat les laisse faire lorsqu'ils font des affaires en or. Et il court à leur secours lorsqu'ils se cassent la figure.

Les Etats ont renfloué les banques à coups de centaines de milliards, en dollars comme en euros. Et ils l'ont fait en respectant scrupuleusement le fait que les banquiers restent des individus propriétaires des capitaux, sans jamais les obliger à stopper leur folle concurrence ; concurrence qui les a poussés à inventer des crédits fous hier, et qui aujourd'hui les fait se méfier les uns des autres, au point de bloquer les crédits, et l'économie avec.

Les Etats renflouent aussi les capitalistes de l'industrie, l'automobile, le bâtiment. Ces gens-là empochent les aides, tout en licenciant ou en procédant à du chômage technique. Monde absurde : ces nouvelles économies sur les salaires qu'ils voient, chacun égoïstement, comme un moyen de se préserver, cela ne fait que diminuer les capacités d'achat dans la société : cela prépare une aggravation de la crise.

Voilà où mène la logique de la propriété privée lorsqu'on la laisse être la règle dans la grande production ou la haute finance. Toute idée d'un intérêt social a disparu. Ne subsiste que l'égoïsme le plus glacial, et l'individualisme le plus rapace. Le reste, ce sont des mots.

8/2/2009

L'Ouvrier n° 201

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX (Louvrier.canalblog.com)